



HAL
open science

Réflexion autour de différents niveaux de statuts sur un même site à travers le réexamen des éléments de parure des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône)

L. Viel, Sandrine Bonnardin, Maxence Bailly, Xavier Margarit

► To cite this version:

L. Viel, Sandrine Bonnardin, Maxence Bailly, Xavier Margarit. Réflexion autour de différents niveaux de statuts sur un même site à travers le réexamen des éléments de parure des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône). Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique, Actes du 32e colloque interrégional sur le Néolithique Le Mans, 24-25 novembre 2017, Nov 2017, Le Mans, France. pp.107-118. hal-03796787

HAL Id: hal-03796787

<https://hal.science/hal-03796787v1>

Submitted on 4 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



*Actes du 32^e colloque interrégional sur le Néolithique
Le Mans, 24-25 novembre 2017*

Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique

Le Mans - 2017
107

PDF POUR CORRECTION :
NE PAS DIFFUSER

Réflexion autour de différents niveaux de statuts sur un même site à travers le réexamen des éléments de parure des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône)

Reflection on different status levels at the same site by reassessing ornamental elements from the megalithic monuments of Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône)

Laurine VIEL, Sandrine BONNARDIN,
Maxence BAILLY, Xavier MARGARIT

Résumé

Selon de nombreux chercheurs, l'architecture originale des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône), probablement construits à la fin du IV^e millénaire, donne à ces sépultures un aspect exceptionnel, reflétant un statut socialement élevé pour les individus inhumés. De nombreux objets découverts dans ces monuments (poignard en cuivre et en silex, perle en or, perle en variscite, ...) corroboreraient cette hypothèse. Or, des travaux sur les sépultures collectives néolithiques démontrent que tous les individus inhumés ne possédaient pas le même statut. Existe-t-il alors d'autres objets indiquant des statuts différents dans les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille ? Les éléments de parure peuvent-ils refléter une diversité de statut ? Cet article expose la complexité du contexte et la difficulté à sélectionner les bons arguments et outils pour approcher au mieux la réalité néolithique. Un premier tri des données récoltées sur l'ensemble des éléments de parure a été effectué. Trois catégories semblent émerger : les objets potentiellement exceptionnels ou communs, ainsi que ceux au statut ambigu. Ces trois classes pourraient être le signe de statuts différents. En effet, les éléments de parure potentiellement communs peuvent tout autant être des indicateurs de statuts que des objets exceptionnels. Ce classement, bien que préliminaire, démontre l'intérêt d'étudier l'ensemble des objets pour brosser une réalité plus complexe. Malgré l'absence de relation directe entre les ossements et les éléments de parure, et de chronologie fine pour les

monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, il est possible d'interroger les différents statuts présents dans ces sépultures. Cet article n'émet pas d'avis conclusif sur les statuts des individus inhumés et des objets dans cet ensemble, mais a pour but de souligner l'intérêt des discussions amenées après un premier tri des données de l'ensemble d'une collection.

Mots-clés : statut, parure, Arles-Fontvieille, Néolithique final

Abstract

For many researchers, the original and exceptional architecture of the megalithic monuments of Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône), which were probably built at the end of the sixth millennium, reflects the high social status of the buried individuals. Many of the objects discovered in these monuments (copper and flint daggers, gold bead, variscite bead, ...) tend to corroborate this hypothesis. Yet, work on collective Neolithic graves shows that the buried individuals did not all have the same status. Do other objects indicate different statuses in the megalithic monuments of Arles-Fontvieille? Do ornamental elements reflect diverse statuses? This article presents the complexity of the context and the difficulties involved in selecting the right arguments and tools for enhancing our assessment of Neolithic reality. Three categories seem to emerge: potentially exceptional objects, common objects and those with ambiguous status. These three categories could be the sign of different statuses. Indeed, potentially common ornamental elements could also be markers of status in the same way as exceptional objects. This preliminary classification shows the importance of studying all the objects in order to gain broader insights into Neolithic reality. In spite of the absence of a direct relationship between the bones and ornamental elements, and the lack of detailed chronology of the megalithic monuments of Arles-Fontvieille, we can discuss the different statuses in these graves. This article does not emit any conclusive opinion on the statuses of the buried individuals and objects in this complex, but aims to highlight the importance of discussions after the first assessment of the data from the whole collection.

Keywords : status, ornamental elements, Arles-Fontvieille, Final Neolithic

Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille dans les Bouches-du-Rhône comprennent quatre hypogées et un dolmen, probablement construits à la fin du IV^e millénaire avant notre ère (Margarit 2016). Ils ont été mentionnés pour la première fois en 1779 par Louis-Mathieu Anibert, historien la ville d'Arles (Anibert 1779). La grande majorité des fouilles a été entreprise dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elles sont de qualité variable : quelques sondages sont réalisés dans le grand hypogée des Cordes mais les vestiges n'y étaient déjà plus présents, à quelques exceptions. Les hypogées de la Source et de Bounias sont vidés sans aucune documentation, tandis que l'hypogée du Castelet est fouillé avec une véritable démarche archéologique. Le dolmen de Coutignargues est également fouillé au XIX^e siècle (Montaut 1893), mais son étude est reprise dans les années 70 par Gérard Sauzade (1977). Plusieurs types d'objets y ont été mis au jour : céramique, industrie lithique taillée et polie, outil en os, objets en métal et élément

de parure. Une grande partie d'entre eux peut être associée à des cultures du Néolithique final (Arnal *et al.* 1953 ; Cazalis de Fondouce 1877 ; Guilaine 1994 ; 2003 et 2011 ; Guilaine *et al.* 2015 ; Margarit *et al.* 2016 ; Sauzade 1977). Les chercheurs ayant travaillé sur ces monuments leur accordent un statut exceptionnel du fait de leur architecture originale. La chambre est creusée dans le substrat calcaire, puis recouverte de dalles et d'un tumulus. En plus de ces constructions mixtes uniques en Europe, l'hypogée des Cordes possède des dimensions exceptionnelles puisqu'il mesure 42,70 m de long et jusqu'à 4 m de hauteur (Arnal *et al.* 1953 ; Cazalis de Fondouce 1877 ; Guilaine 1994 ; 2003 et 2011 ; Guilaine *et al.* 2015 ; Margarit *et al.* 2016).

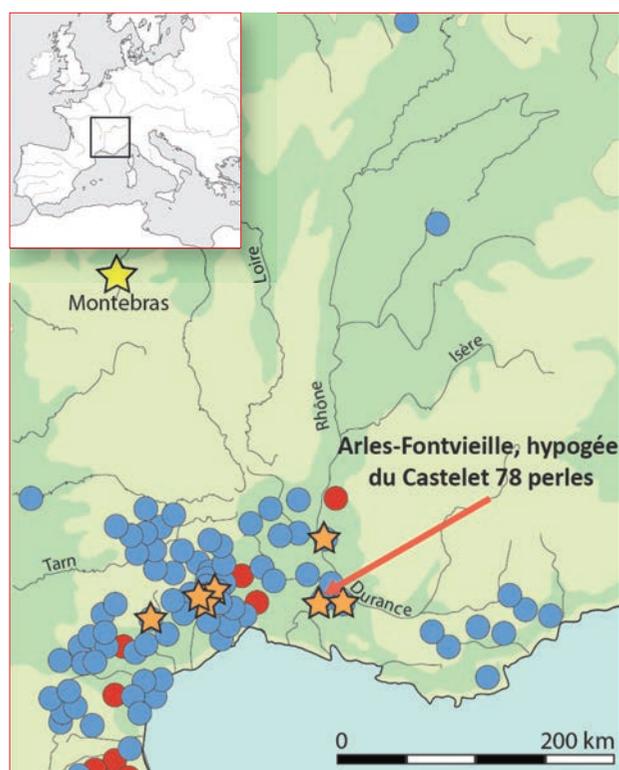
Si les monuments sont exceptionnels, que peut-on dire des vestiges découverts dans ces monuments ? Le statut du mobilier peut-il être également considéré comme exceptionnel ? Plusieurs aspects d'un travail de thèse en cours sur ces questions sont présentés ici.

Travailler sur le statut des objets et des individus : le paradoxe d'Arles-Fontvieille

Pour de nombreux chercheurs, le mobilier funéraire et le statut des individus sont liés, notamment au Néolithique final (Salanova 1998 ; 2007 et 2012 ; Sohn 2006). Le domaine funéraire est en effet couramment considéré comme un moyen privilégié pour arriver à comprendre la place des différents individus et les relations qu'ils entretiennent (Salanova 2007). Mais, si cette question est relativement aisée quand la relation stratigraphique entre les objets et les ossements, l'identité biologique des inhumés et la chronologie fine du fonctionnement des sépultures collectives peuvent être établies (Salanova 1998 ; 2007 et 2012 ; Sohn 2006), elle devient particulièrement

épineuse quand l'ensemble de ces informations n'est pas disponible. Et c'est malheureusement le cas des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille.

Pour aborder le statut des individus et des objets, trois approches sont utilisées par les spécialistes : la matière première, l'usage et la qualité de production des objets. Chaque approche fait intervenir une méthode : la géologie, la tracéologie et la technologie. La quantité d'objets, quand elle est importante, peut être le signal d'un statut particulier. Par exemple, le nombre de perles en turquoise par site ne dépasse pas 5 dans le Sud-Est de la France. Or, elles sont au nombre de 78 dans l'hypogée du Castelet (fig. 1). La parure constitue un corpus important au sein des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille (850 objets, 13 catégories, 15 matières premières). Comme de nombreuses études archéologiques et anthropologiques l'ont démontré, la parure est un véritable véhicule de signification. Elle renseigne sur l'identité de celui qui la porte (âge, sexe, religion, statut marital, hiérarchique, ...), mais également sur le groupe culturel au sein duquel elle est portée (Bonnardin 2009 ; Erikson 2003 ; Sanders 2002 ; Taborin 2004 ; Vanhaeren 2010). On peut considérer comme paradoxale la volonté d'analyser le statut des individus et des objets des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille. Toutefois, la somme de ces faits, brièvement énoncés ici, prête à méditer sur la valeur des objets et du contexte archéologique qui leur est associé.



- ★ Gisement ou indice de turquoise
- ★ Sites avec objets en turquoise (entre 3500 et 2500 av. n. è. ou sans datation précise)
- Sites avec objets en variscite (entre 4000 et 3500 av. n. è.)
- Sites avec objets en variscite (entre 3500 et 2500 av. n. è. ou sans datation précise)

Fig. 1 – Carte de répartition des objets de parure en variscite et en turquoise dans le Sud-Est de la France durant le Néolithique (© L. Viel d'après Herbaut, Querré 2004 actualisée en 2012).

Travailler sur le statut des objets et des individus : une question d'échelle

Dans les monuments, les parures comprennent une grande variabilité de formes. Le corpus contient à la fois des objets de facture complexe et de facture simple, des matières premières qui d'après les récentes études sont d'origine lointaine pour certaines, et d'autres qui sont d'origine locale (Errera *et al.* 2016 ; Le Maux 2016 ; Viel 2016). Le site présenterait ainsi à la fois des éléments de parure communs et exceptionnels. Qu'est-ce que cela veut dire du statut des individus qui y sont inhumés ? Du fait de l'absence de chronologie fine, aborder le statut de chaque individu inhumé dans le cas des monuments d'Arles-Fontvieille reste difficile. D'après les études menées sur d'autres sépultures collectives du Néolithique

final, il semble que le recrutement funéraire se soit fait au sein d'une même communauté (Sohn 2006). Toutefois, cela ne suppose pas que l'ensemble des défunts d'une même sépulture collective avait des statuts équivalents. Beaucoup de ces monuments ont en effet été utilisés sur de longues périodes : les groupes qui y ont déposé leurs morts ont pu évoluer. De plus, on sait que tous les individus d'une sépulture collective n'étaient pas inhumés avec du mobilier, les défunts étaient donc traités différemment dans la mort au sein d'une même inhumation (Polloni 2007 ; Sohn 2006). Par conséquent, il est nécessaire de relever que les sépultures collectives de la fin du Néolithique réunissent des groupes d'individus de statut différent. Si l'on ne peut aborder le statut au niveau de l'individu ni à celui de la sépulture, peut-être est-il préférable d'aborder le statut plutôt au niveau du groupe. Tout est une question d'échelle d'analyse.

Classer les objets de parure selon leur statut : première proposition

Si la nécessité d'adapter l'échelle d'analyse au contexte spécifique de l'ensemble mégalithique d'Arles-Fontvieille nous semble importante, elle est d'autant plus nécessaire pour la parure qui a souvent été considérée comme un ensemble global. Or, une première approche des éléments de parure issus de ces sites montre qu'ils se rapportent à trois catégories :

- les objets potentiellement exceptionnels : c'est-à-dire des objets qui semblent "remarquables". Ils se différencient à l'aide de plusieurs critères qui peuvent se combiner : une forme peu répandue, une matière première considérée comme noble ou d'origine exogène, l'acquisition de ces objets grâce à des échanges, la qualité de production, la fréquence sur des sites contemporains et le nombre dans un même site (Sohn 2006) ;
- les objets potentiellement communs : ce sont ceux que l'on retrouve plus fréquemment dans les sites archéologiques ;
- les objets au statut ambigu : ce sont des éléments dont l'interprétation est incertaine, dont le statut est difficile à déterminer. Par exemple, la forme de ces objets peut être rare, mais leur matière première peut

être fréquemment employée et/ou d'origine locale ou inversement.

Les éléments de parure potentiellement exceptionnels ⁽¹⁾

L'objet de parure qui semble le plus exceptionnel est la perle biconique en or découverte dans l'hypogée du Castelet (**fig. 2a**). Elle mesure 4,42 cm de long et pèse 36,84 g. On connaît peu d'objets à qui la comparer. Une perle biconique a été mise au jour dans l'allée couverte de "Laure" à Saint-Eugène dans l'Aude, mais elle n'est pas aussi grande puisqu'elle mesure 2,5 cm de long et pèse 10 g. On peut également la comparer avec les sept perles de la sépulture de "Pauilhac" dans le Gers, qui mesurent 4 cm environ, et avec la perle du dolmen de Bartrès dans le département des Hautes-Pyrénées, qui mesure 4,5 cm de long mais qui ne pèse que 25 g (Éluère 1982). La perle biconique en or d'Arles-Fontvieille ressemble à celle découverte à "Cau del Tossal Gros" (Torroella de Montgrí, Baix Empordà) près de Gérone, dont la longueur est de 6,16 cm mais qui pèse seulement 11,18 g (Soriano Llopis *et al.* 2012). Par conséquent, le poids de la perle en or d'Arles-Fontvieille n'est, à notre connaissance, jamais égalé. Il est probable que l'or ou bien la perle elle-même ont été obtenus grâce à des échanges. Selon Carmen Gutiérrez Sáez et Charles Bashore Acero, qui ont étudié les objets en métaux d'Arles-Fontvieille, cette perle a été portée (Gutiérrez Sáez, Bashore Acero 2014). C'est donc sa matière noble, son poids inégalé, sa forme peu répandue et sa probable acquisition par échange qui font de la perle en or un objet potentiellement exceptionnel.

Le deuxième objet associé à cette catégorie est la plaquette en or, également mise au jour dans l'hypogée du Castelet (**fig. 2b**). Bien qu'elle soit relativement plate, elle a été retrouvée enroulée sur elle-même au moment de la découverte (Huard 1877). Elle aurait été utilisée (Gutiérrez Sáez, Bashore Acero 2014). Les plaquettes en or sont plus fréquentes et se situent à la fois en France et en péninsule Ibérique. Ici, c'est la matière première rare et son acquisition (très probablement par échange) qui placent l'objet parmi ceux potentiellement exceptionnels.

(1) Tous les éléments de parure des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille ne seront pas présentés ici.



Fig. 2 – Photographies des éléments de parure potentiellement exceptionnels : a. Perle biconique en or ; b. Plaquette en or (hypogée du Castelet) ; c. Pendeloque probablement en omphacite (hypogée de la Source) (© Viel).



Fig. 3 – Photographies des éléments de parure potentiellement exceptionnels : a. Perles en variscite ; b. Perles en turquoise (hypogée du Castelet et dolmen de Coutignargues) (© Viel).

La pendeloque en pyroxénite sodique correspondant vraisemblablement à un faciès d'omphacite peut être incluse dans cette catégorie. Elle provient de l'hypogée de la Source (fig. 2c). Elle a été fabriquée à partir d'un éclat issu d'une lame de hache polie. La lame de hache ou la pendeloque ont probablement été obtenues par échange, puisque la matière première aurait pour origine les Alpes internes italiennes du Piémont occidental (alentours du Mont Viso) ou les Alpes ligures (massif de Beigua) (Le Maux 2016). À moins qu'elle n'ait été récupérée sur une occupation plus ancienne.

D'autres objets peuvent être intégrés dans cette catégorie, comme les 36 perles en variscite mises au jour dans l'hypogée du Castelet et le dolmen de Coutignargues (fig. 3). Ces objets proviennent de la péninsule Ibérique où les gisements de variscite sont exploités dès le Néolithique ancien (Billard *et al.* 2014 ; Querré 2012). Ce type de perles, bien que présent dans de nombreux sites, peut être considéré comme exceptionnel car il insère les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille dans un réseau d'échanges à longue distance. Leur état de conservation n'a pas permis de déterminer leur utilisation.

Enfin, les perles en turquoise découvertes dans le dolmen de Coutignargues et l'hypogée du Castelet constituent un corpus exceptionnel par leur nombre puisqu'elles sont en deux exemplaires dans le premier monument et en 78 exemplaires dans le second. Il n'est pas possible d'affirmer qu'elles ont été obtenues

par échange car l'origine de la matière première n'est pas déterminée. Toutefois, la turquoise n'étant pas une matière courante, la probabilité que le matériau ou les perles ont été échangés est forte. Contrairement aux éléments en variscite, l'état de conservation a permis l'étude des traces d'usure. Il semblerait que ces perles aient été peu ou pas portées (Viel 2014 et 2016).

À l'issue de cette présentation, il apparaît bien que les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille regroupent de nombreux objets pouvant être considérés comme potentiellement exceptionnels grâce à leur matière première rare ou de provenance exogène, grâce à leur forme originale et/ou grâce à leur nombre. Ils se distinguent d'autres éléments plus fréquemment rencontrés dans les sites néolithiques et qui nous semblent communs.

Les éléments de parure potentiellement communs

Parmi les éléments de parure potentiellement communs figure une canine de canidé perforée issue de l'hypogée de la Source (fig. 4a). Ce type de parure est présent pendant tout le Néolithique. On en retrouve en nombre important dans les sites Ferrières et Fontbousse dans le Languedoc, par exemple, où Hélène Barge dénombre 148 sites avec des canines de

Fig. 4 – Photographies des éléments de parure potentiellement communs :
a. Canine de canidé perforée (hypogée de la Source) ; b. Perle discoïde en test ; c. Perles discoïdes en stéatite (dolmen de Coutignargues) ; d. Perles discoïdes en calcaire (hypogée du Castelet)
(© Viel).



canidés sur 208 étudiés, soit près de 71 % ⁽²⁾ (Barge 1982).

Les perles en stéatite sont des objets de parure ubiquistes (fig. 4c). Elles sont présentes tout au long du Néolithique dans le Sud de la France. En effet, d'après l'étude de Suzanne Roscian, Françoise Claustre et Jacques-Émile Dietrich (Roscian *et al.* 1992), 53 % des sites étudiés présentent des éléments de parure en stéatite. Autre exemple, sur 83 sites où des perles discoïdes ont été mises au jour, H. Barge en relève 56 avec des perles en stéatite (Barge 1982). À Arles-Fontvieille, les éléments présentent des morphologies variées : biconiques, à renflement médian et discoïdes.

Les perles discoïdes en coquille de bivalve mises au jour dans le dolmen de Coutignargues entrent également dans cette catégorie (fig. 4b). Elles sont présentes pendant tout le Néolithique et dans de très nombreuses régions. En effet, ces objets ont été découverts dans 77 % des sites étudiés par H. Barge dans le Languedoc (*Ibid.*). Pour le Néolithique final du Sud de la France, ces éléments de parure ont été découverts sur environ 190 sites (Laporte 2009). Au Néolithique ancien, dans les Bassins rhénan et parisien, près de 30 % des sépultures possèdent des perles discoïdes en test (Bonnardin 2009) et dans le Néolithique final du Bassin parisien, ces objets sont également fréquents (Polloni 2007).

Les perles discoïdes en calcaire de l'hypogée du Castelet sont également ubiquistes (fig. 4d) (Barge 1982 ; Bonnardin 2009 ; Polloni 2007). Toutefois, de nombreux auteurs ne différencient pas la typologie de ces objets et les regroupent sous le terme de "perles en calcaire". Il est donc difficile de faire une répartition précise de ces objets. Quand la typologie est détaillée, les perles discoïdes semblent plus fréquentes et plus nombreuses. Présentes entre autres, au Néolithique ancien dans les Bassins parisien et dans le Languedoc (Barge 1982), dans le Midi de la France pendant le Néolithique moyen (*Ibid.*), leur nombre se multiplie au Néolithique final. En effet, en France, de nombreux sites de la première moitié du III^e millénaire fournissent des perles discoïdes de cette matière : 57 % des supports sont en calcaire (Sohn 2006), et dans le Sud de la France, elles sont très fréquentes dans les cultures Ferrières et Fontbouisse, 17 sites avec des perles en calcaire sur 25 possédant des perles discoïdes (Barge 1982).

Cet énoncé de nombres met en exergue la fréquence d'une catégorie de mobilier. Le caractère commun qui en découle ne doit toutefois pas minimiser la valeur que ces objets ont pu avoir aux yeux des populations néolithiques.

Les éléments de parure au statut ambigu

Le tri des objets potentiellement exceptionnels ou communs se basent sur des critères bien définis notamment la fréquence, la rareté et l'exotisme de la matière première. Entre ceux-ci se rangent des éléments de parure au statut ambigu. Cette catégorie est créée par nos soins pour faciliter le travail d'analyse. Elle n'a de valeur que pour ce travail et ne présume en rien de leur statut réel au Néolithique.

Les perles en vertèbres de brochet (*Esox lucius*) (Viel 2014) découvertes dans le dolmen de Coutignargues ont été classées dans cette catégorie à cause de la matière première (fig. 5a). En effet, les perles en vertèbre de poisson sont peu fréquentes, et même si l'espèce utilisée pour fabriquer des perles en vertèbre de poisson est rarement identifiée dans d'autres sites néolithiques, le brochet est rarement identifié. Pourtant, les brochets ne sont pas rares et peuvent être pêchés dans l'ensemble de l'hémisphère Nord souvent dans des eaux peu profondes (Bailly *et al.* 2005). C'est ce paradoxe qui fait l'ambiguïté de ces objets : une matière première accessible mais peu employée. Le nombre important de ces objets peu employés interroge : 246 perles ont été mises au jour dans le dolmen de Coutignargues, soit 5 brochets au minimum. L'usage différentiel de ces perles soulève également des questions : ces objets constituaient-ils une ou plusieurs parures ? Ont-ils été remplacés au fur et à mesure au sein d'une ou plusieurs parures ?

L'ébauche de pendeloque en cristal de roche du dolmen de Coutignargues a un statut ambigu car il s'agit d'un objet non fini (fig. 5b). En effet, on peut observer sur une des extrémités de la pièce un début de perforation qui n'a jamais été achevée et l'objet a été déposé ainsi. Que signifie le fait de retrouver une ébauche, voire un rebus, dans une sépulture ? Il est intéressant de noter que dans les publications de la

(2) Les pourcentages sont effectués par nos soins d'après les tableaux et les cartes de répartition des différentes sources bibliographiques citées.

Statut des objets, des lieux et des Hommes au Néolithique

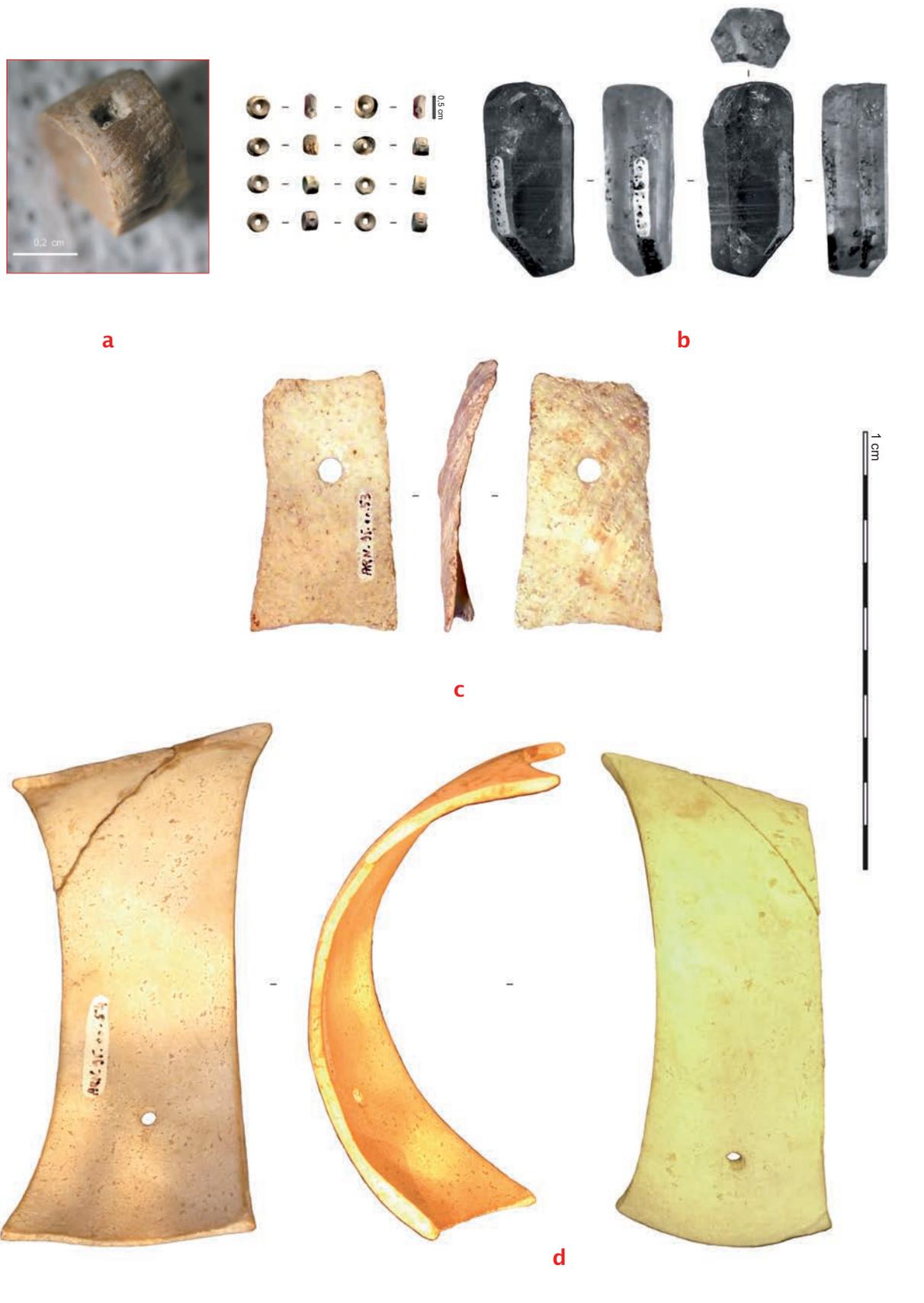


Fig. 5 – Photographies des éléments de parure au statut ambigu : a. Perles en vertèbre de brochet ; b. Ébauche en cristal de roche ; c et d. Pendeloques en test de *Charonia lampas* (dolmen de Coutignargues) (© Viel).

deuxième moitié du XIX^e siècle, quelques chercheurs signalent la présence d'une pièce prismatique en cristal de roche entièrement perforée et brisée dans le même dolmen (Cartailhac 1894 ; Nicolas 1890).

Enfin, les deux pendeloques en test découvertes dans le dolmen de Coutignargues se rangent dans cette catégorie (fig. 5c et d). Si leur matière première peut, à première vue, sembler banale, notamment pour un site proche de la Méditerranée, l'identification de l'espèce a permis de mettre en avant une première rupture avec l'ensemble des pendeloques en coquillage néolithiques. En effet, ces deux pendeloques ont été fabriquées à partir de coquilles de *Charonia lampas* peu utilisées pour des objets de parure. Cette espèce est citée sous le nom de *Triton nodifer* dans quelques sites des cultures Cardial, Cortaillod et du "Chalcolithique-Bronze ancien" (Taborin 1974). La morphométrie de ces pendeloques est également un critère d'ambiguïté : la forme de la petite est plus fréquente que celle de la grande pour laquelle il n'y a pour l'instant pas de parallèle, quelle que soit l'espèce. De plus, elles ont été peu ou pas usées. Les perforations ne présentent pas de traces d'utilisation interrogeant encore le statut de ces objets. Ces éléments ont-ils été fabriqués du vivant de l'individu mais portés qu'à des occasions particulières, ou bien ont-ils été façonnés juste avant la mort pour le vivant sans aucun but funéraire, ou en vue des funérailles, ou encore après la mort de l'individu avec des visées sépulcrales ?

Les objets au statut ambigu sont des éléments de parure soulevant de nombreuses questions qui vont au-delà de la matière première, de la provenance et de la fréquence. En effet, les trois exemples présentés pourraient être considérés comme potentiellement exceptionnels, notamment à cause de leur fréquence peu élevée, mais d'autres critères comme la disponibilité de la matière, l'aspect inachevé ou l'absence d'utilisation de ces objets, suscitent de nombreuses interrogations. Les classer dans les objets de parure au statut ambigu permet de mettre en valeur l'ensemble de ces particularités.

Discussion

L'analyse des éléments de parure des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille menée ici en vue de questionner le statut des objets et des individus permet de distinguer trois catégories de mobilier : des

objets de parure potentiellement exceptionnels, des éléments potentiellement communs et des éléments au statut ambigu. Ce premier classement repose sur des arguments typo-technologiques, gîtologiques et tracéologiques auxquels peuvent être ajoutés les critères de fréquence et de nombre. Il peut être discuté dans certains cas. Par exemple, l'ébauche de pendeloque en cristal de roche insérée dans la catégorie des objets au statut ambigu pourrait être classée dans celle des éléments potentiellement exceptionnels, car, en dehors de l'aspect non fini, le cristal de roche est une matière peu commune. Dans ce cas, quel critère est déterminant : la rareté de la matière première ou l'état de finition de l'objet ?

Dans un des derniers ouvrages sur les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, différentes catégories de matériel à valeur ajoutée sont invoquées pour montrer un certain poids social des individus inhumés (Guilaine *et al.* 2015). L'étude présente de la matière première, de la fabrication et de l'usure des éléments de parure confirme bien cet aspect. Toutefois, le procédé, certes justifié, qui consiste à mettre en relief la présence de catégories de matériel à haute valeur ajoutée associées à des individus socialement élevés brosse à notre sens une partie seulement de la réalité de l'utilisation de ces monuments, qui contiennent également des objets plus communs dont le statut mérite autant notre attention. Par opposition aux objets exceptionnels, ces éléments peuvent être *a priori* considérés comme les marqueurs d'individus ou de groupes socialement moins valorisés pendant la longue occupation des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille. Le nombre et la qualité de certaines de ces productions dénotent un certain investissement qui pose question. Par exemple, que doit-on penser des 517 perles en stéatite calibrées dans leur diamètre et dans leur épaisseur et associées dans un même ensemble ? Leur nombre et leur qualité esthétique n'indiquent-ils pas une certaine valeur ajoutée ?

La réalité est également plus complexe quand on s'aperçoit que parmi les objets exceptionnels, certains éléments de parure sont usés et d'autres non. Cela témoigne d'une manipulation et d'une biographie différentes des objets avant qu'ils n'entrent dans les monuments. Et que dire des éléments de parure au statut ambigu dont la présence révèle également d'autres facettes de la réalité ? En fait, l'ensemble de ces remarques soulève un problème d'interprétation des données, difficulté compliquée par l'absence de chronologie fine pour ces monuments. Si les objets de

parure potentiellement communs sont contemporains de parures exceptionnelles, les premiers pourraient donc être le marqueur d'un individu ou d'un groupe au statut différent. Si les objets de ces deux catégories ne sont pas entrés dans les monuments à la même période, les éléments de parure potentiellement communs pourraient être révélateurs d'un temps où le référentiel de valeurs était différent, ou bien les marqueurs d'une période où les objets exceptionnels n'étaient pas accessibles. Ce premier classement, qui est encore en réflexion, a pour but de souligner l'intérêt des discussions amenées après un premier tri des données de l'ensemble d'une mémoire. Il n'a pas de valeur conclusive. Il permet de sensibiliser le lecteur au fait que, pour se rapprocher de la réalité d'utilisation de ces monuments, dans le contexte archéologique spécifique d'Arles-Fontvieille (absence de stratigraphie, de chronologie fine et de données anthropobiologiques précises), il est important de prendre en compte l'ensemble des caractéristiques (matière et provenance, type, nombre, fréquence, qualité de production et utilisation). À cette condition seulement, les différents niveaux de statut des individus et des objets au sein des ensembles funéraires pourront être questionnés et différents scénarios de l'utilisation des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille pourront être proposés.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier toute l'équipe du Musée départemental de l'Arles antique pour son accueil, ainsi que G. Piquet et N. Weydert pour l'identification des espèces de poissons et de coquillages. Ce travail est réalisé dans le cadre d'une thèse en cours financée par Aix-Marseille université.

Bibliographie

Anibert 1779 : ANIBERT (M.), *Dissertation topographique et historique sur la montagne de Cordes et ses monuments*. À Arles, Chez Jacques Mesnier, Imprimeur du Roi, de Monseigneur l'Archevêque, du clergé et de la Ville, M.DCCLXXIX., avec permission, 107 p., 1 plan.

Arnal *et al.* 1953 : ARNAL (J.), LATOUR (J.), RIQUET (R.), Les hypogées et stations néolithiques de la région d'Arles-en-Provence, *Études roussillonnaises* III, n° 1, 1953, p. 27-69.

Bailly *et al.* 2005 : BAILLY (N.), FROESE (R.), PAULY (D.) (eds.), *Fish Base* [base de données en ligne], version 2005, Penang : Worldfish Center.

www.fishbase.org [valide au 03 novembre 2017].

Barge 1982 : BARGE (H.), *Les parures du Néolithique ancien au début de l'âge des Métaux en Languedoc*. Centre régional de publications, Éditions Cnrs, Paris 1982, 404 p.

Billard *et al.* 2014 : BILLARD (C.), BOSTYN (E.), HAMON (C.), MEUNIER (K.) (dir.) ALIX (P.), AOUSTIN (D.), BONNARDIN (S.), BOURDILON (C.), CASPAR (J.-P.), COUTARD (J.-P.), DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE (S.), DUPRET (L.), DIETSCH-SELLAMI (M.-F.), FROMONT (N.), MARCOUX (N.), MARGUERIE (D.), OBERLIN (C.), QUERRÉ (G.), ROPARS (A.), SAVARY (X.), THÉVENET (C.), WATTEZ (J.) avec la collaboration de ARBOGAST (R.-M.), CAMUZARD (J.-P.), CLET-PELLERIN (M.), LE MAUX (N.), *L'habitat du Néolithique ancien de Colombelles "Le Lazzaro" (Calvados)*. Société Préhistorique Française (Mémoire 58), Paris 2014, 408 p., 224 fig., 39 tab., 42 annexes.

Bonnardin 2009 : BONNARDIN (S.), *La parure funéraire des premières sociétés agro-pastorales des Bassins parisiens et rhénans : Rubané, Hinkelstein et Villeneuve-Saint-Germain*. Société Préhistorique Française (Mémoire XLIX), Paris 2009, 2 vol., 322 p., 163 fig., 217 pl., 7 annexes.

Cartailhac 1884 : CARTAILHAC (É.), Note sur une sépulture de l'âge de la pierre polie, découverte à Coutignargues, près d'Arles, *L'Anthropologie* 5, 1884, p. 328-329.

Cazalis de Fondouce 1877 : CAZALIS DE FONDOUCE (P.), Les allées couvertes de la Provence, *Bulletin Monumental ou mémoires et mémoires sur les monuments historiques de France, Société française d'archéologie pour la conservation des monuments nationaux* 5^e série, 5^e t., 1877, p. 439-460.

Éluère 1982 : ÉLUÈRE (C.), *Les ors préhistoriques. L'âge du Bronze en France*. Picard, Paris 1982, 2^e édition, 288 p.

Erikson 2003 : ERIKSON (P.), Comme à toi jadis on l'a fait, fais-le moi à présent. Cycle de vie et ornementation corporelle chez les Matis (Amazonas, Brésil). Passages à l'âge d'homme, *L'Homme : revue française d'anthropologie* 167-168, 2003, p. 129-152, 6 fig.

Errera *et al.* 2014 : ERRERA (M.), PÉTREQUIN (P.),

- PÉTREQUIN (A.-M.), Les outillages de pierre polie. In : MARGARIT (X.) (dir.), *Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, état des connaissances, contextes et nouvelles données*. Rapport 2014 de Projet collectif de recherche, Rapport final d'opération. Ministère de la culture, Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique, 2014, p. 93-99.
- Guilaine 1994 : GUILAINE (J.), *La Mer partagée : la Méditerranée avant l'écriture 7000-2000 avant Jésus-Christ*. Éditions Hachette, Paris 1994, 454 p.
- Guilaine 2003 : GUILAINE (J.), *De la vague à la tombe : La conquête néolithique de la Méditerranée (8000-2000 avant J.-C.)*. Éditions Seuil, Paris 2003, 384 p.
- Guilaine 2011 : GUILAINE (J.), *Méditerranée mégalithique : dolmens, hypogées, sanctuaires*. Archéologie Vivante. Éditions Archéologie nouvelle, Lacapelle-Marival 2011, 157 p.
- Guilaine et al. 2015 : GUILAINE (J.), GOLVIN (J.-C.), SAUZADE (G.), MARGARIT (X.), *Les hypogées proto-historiques de la Méditerranée : Arles et Fontvieille*. Éditions Errance, Arles 2015, 336 p.
- Gutiérrez Sáez, Bashore Acero 2014 : GUTIÉRREZ SÁEZ (C.), BASHORE ACERO (C.), Estudio de los ajuares metalicos de los hipogeos de Fontvieille (Bouches-du-Rhône). In : MARGARIT (X.) (dir.), *Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, état des connaissances, contextes et nouvelles données*. Rapport 2014 de Projet collectif de recherche, Rapport final d'opération. Ministère de la culture, Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique, 2014, p. 319-348
- Herbaut, Querré 2004 : HERBAUT (F.), QUERRÉ (G.), La parure néolithique en variscite dans le sud de l'Armorique, *Bulletin de la Société préhistorique française* 101, n° 3, 2004, p. 497-520.
- Huard 1877 : HUARD (M.), Rapport sur les fouilles de l'allée couverte ou grotte dolmen de Castellet. In : *Congrès archéologique de France, XLIII^e session, séances générales, Arles, 1876*. Société française d'archéologie, Paris-Tours 1877, p. 312-331, 3 pl.
- Laporte 2009 : LAPORTE (L.), Diffusion de la production, circulation de biens matériels et réseaux d'échange. In : LAPORTE (L.) (dir.), *Des premiers paysans aux premiers métallurgistes sur la façade atlantique de la France (3500-2000 av. J.-C.)*. Association des Publications Chauvinoises (Mémoire XXXIII), Chauvigny 2009, p. 521-539.
- Le Maux 2016 : LE MAUX (N.), Caractérisation par spectroscopie infrarouge (FTIR-RS) des parures en turquoise, variscite et autres minéralisations des monuments d'Arles-Fontvieille (Bouches-du-Rhône). In : MARGARIT (X.) (dir.), *Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, état des connaissances, contextes et nouvelles données*. Rapport 2014 de Projet collectif de recherche, Rapport final d'opération. Ministère de la culture, Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique, 2014, p. 139-160.
- Margarit, 2016 : MARGARIT (X.) - Bilan du programme, synthèse des acquis. In : MARGARIT (X.) (dir.), *Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, état des connaissances, contextes et nouvelles données*. Rapport 2014 de Projet collectif de recherche, Rapport final d'opération. Ministère de la culture, Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique, 2014, p. 185-195.
- Margarit et al. 2016 : MARGARIT (X.), BAILLY (M.), BASHOREACERO (C.), BONNARDIN (S.), BROCHIER (J.-É.), CARAGLIO (A.), CAULIEZ (J.), D'ANNA (A.), DEFRASNE (C.), GOUDE (G.), GUTHERZ (X.), GUTIERREZSAEZ (C.), JALLOT (L.), LACHENAL (T.), LEMERCIER (O.), MAYCA (J.), NEGRONI (S.), OLLIVIER (V.), ORGEVAL (M.), PAILLET (J.-L.), PORQUEDDU (M.-E.), PROVENZANO (N.), RENAULT (S.), ROUSSEAU (L.), SALETTA (M.), SCHMITT (A.), VANWILLIGEN (S.), VIEL (L.), Les hypogées d'Arles-Fontvieille et leur environnement, nouvelles perceptions, nouvelles perspectives. In : CAULIEZ (J.), SÉNÉPART (I.), JALLOT (L.), DE LABRIFFE (P.-A.), GILABERT (C.), GUTHERZ (X.), HASLER (A.), ARD (V.) (dir.), *De la tombe au territoire et actualité de la recherche*. Actes des 11^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Montpellier (25-27 septembre 2014), Archives d'écologie préhistorique, Toulouse 2016, p. 87-97, 15 fig.
- Montaut 1893 : MONTAUT (R. F. S.), Tumulo-menhir de Coutignargue, *Cosmos* 414, 1893, p. 133-137.
- Nicolas 1890 : NICOLAS (H.), Tumulo-dolmen de Coutignargue, à Castellet, près d'Arles (Bouches-du-Rhône), *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, IV^e série, t. 1, 1890, p. 477-489.
- Polloni 2007 : POLLONI (A.), *La parure dans les sépultures collectives de la fin du IV^e au début du II^e millénaire en Bassin parisien*. Thèse de doctorat, université Paris 1, 2007, 2 vol., 406 p.
- Querré et al. 2012 : QUERRÉ (G.), DOMÍNGUEZ-BELLA (S.), CASSEN (S.), La variscite ibérique exploitation, diffusion au cours du néolithique. In : MARCHAND (G.), QUERRÉ (G.) (dir.), *Roches et sociétés de la Préhistoire. Entre Massifs cristallins et Bassins sédimentaires*. Actes du colloque international RSP-RENNES-2010 (28 au 30 avril 2010), Presses universitaires de Rennes (Coll. Archéologie & Culture), Rennes 2012, p. 307-315, 15 fig., 1 tab., pl. XLVI-LVII.
- Roscian et al. 1992 : ROSCIAN (S.), CLAUSTRÉ (F.), DIETRICH (E.), Les parures du Midi méditerranéen du Néolithique ancien à l'âge du Bronze : origine et circulation des matières premières, *Gallia Préhistoire* 34, 1992, p. 209-257, 30 fig.
- Salanova 1998 : SALANOVA (L.), Le statut des assemblages campaniformes en contexte funéraire : la notion de "bien de prestige", *Bulletin de la Société préhistorique française* 95, n° 3, 1998, p. 315-326, 8 fig.
- Salanova 2007 : SALANOVA (L.), Les sépultures campaniformes : lecture sociale. In : GUILAINE (J.) (dir.), *Le*

Chalcolithique et la construction des inégalités : Tome 1, Le continent européen. Séminaire du Collège de France, Éditions Errance, Paris 2007, p. 25-46, 13 fig.

Salanova 2012 : SALANOVA (L.), Qualité des productions céramiques et statuts des morts : le cas du Campaniforme en Europe occidentale. In : SOHN (M.), VAQUER (J.) (dir.), *Sépultures collectives et mobiliers funéraires de la fin du Néolithique en Europe occidentale.* Actes de la table ronde "La fin du Néolithique en Europe de l'Ouest. Valeurs sociales et identitaires des dotations funéraires (3500-2000 av. n. è.)", Carcassonne (26-28 novembre 2008), Archives d'écologie préhistorique, Toulouse 2012, p. 147-158.

Sanders 2002 : SANDERS (J. M.) , Ethnic Boundaries and Identity in Plural Societies, *Annual Review of Sociology* 28, 2002, p. 327-357.

Sauzade 1977 : SAUZADE (G.), Le Dolmen de Coutignargues, commune de Fontvieille (Bouches-du-Rhône). In : Congrès Préhistorique de France. Compte rendu de la XX^e session, Provence (1-7 juillet 1974), Société préhistorique de France, Paris 1977, p. 568-580.

Sohn 2006 : SOHN (M.), *Du collectif à l'individuel. Évolution des dépôts mobiliers dans les sépultures collectives d'Europe occidentale de la fin du IV^e à la fin du III^e millénaire av. J.-C.* Thèse de doctorat, université de Paris 1, 2006, 642 p.

Soriano Llopis et al. 2012 : SORIANO LLOPIS (I.), SOLER SUBILS (J.), SOLER MASFERRER (N.), ¿La primera orfebrería del nordeste de la Península Ibérica? Nuevas aportaciones a partir de la cuenta áurea de Cau del Tossal Gros (Torroella del Montgrí, Baix Empordà, Girona),

Trabajos de Prehistoria 69, n° 1, Consejo Superior De Investigaciones Científicas, Instituto de Historia, Madrid 2012, p. 149-161, 7 fig., 2 tab.

Taborin 1974 : TABORIN (Y.), La parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien en France (suite), *Gallia préhistoire* 17, fasc. 2, 1974, p. 307-417, 38 fig.

Taborin 2004 : TABORIN (Y.), *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques.* Éditions Maison des Roches, Paris 2004, 215 p.

Vanhaeren 2010 : VANHAEREN (M.), *Les fonctions de la parure au Paléolithique supérieur : de l'individu à l'unité culturelle.* Éditions universitaires européennes, Sarrebruck 2010, 384 p.

Viel 2014 : VIEL (L.), Les éléments de parure des monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille : inventaire, récolement et études de cas techniques et fonctionnelles. In : MARGARIT (X.) (dir.), *Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, état des connaissances, contextes et nouvelles données.* Rapport 2014 de Projet collectif de recherche, Rapport final d'opération. Ministère de la culture, Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique, 2014, p. 319-348.

Viel 2016 : VIEL (L.), Les éléments de parure des monuments d'Arles-Fontvieille : analyse des matières premières des perles supposées en variscite de l'hypogée du Castelet et du dolmen de Coutignargues. In : MARGARIT (X.) (dir.), *Les monuments mégalithiques d'Arles-Fontvieille, état des connaissances, contextes et nouvelles données.* Rapport 2014 de Projet collectif de recherche, Rapport final d'opération. Ministère de la culture, Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique, 2014, p. 121-138.